

Les pieds et les ailes

Autrefois, — et il n'y a pas de cela si longtemps — tout écrit était prose ou poésie. A l'heure actuelle, on a changé tout cela, du moins dans les apparences. Aussi remarquez l'embarras du bibliomane chez le libraire. C'est un ami qui a toujours eu l'inébranlable conviction qu'il y a la poésie, c'est-à-dire des vers qui n'occupent pas toute la ligne et puis la prose, c'est-à-dire une suite de mots qui va presque au bout de la ligne. Mais voici que dans les bouquins neufs à l'étalage, c'est tout le contraire qu'il constate ou, du moins, il voit clairement que la disposition réglementaire en deux couleurs n'existe plus ou ne compte plus pour faire la distinction des genres. Eh bien ! oui, un grand nombre de livres offrent, à première vue, au lecteur, une succession capricieuse sinon arbitraire de lignes de toutes les longueurs ou sans longueur, tantôt complètes, tantôt incomplètes, le plus souvent minuscules. Est-ce de la prose ? Est-ce de la poésie ? Plus de majuscules au début, comme au temps de Poil de Carotte. Ce qu'il voit, encore une fois, c'est un dessin en noir et en blanc, très bizarre, très compliqué, une sorte de dédale. On dirait que la Révolution (avec un grand R) vient de sortir de l'encrier pour tracer sur des pages blanches les foulées sombres et capricieuses de l'anarchie.

Si le lecteur tente de percer les apparences pour pénétrer jusqu'à la substance et que, pour cela, il se demande : qui donc a composé ce livre ? L'Auteur l'avertit qu'il lui présente de la poésie. Il tourne les pages de ce qu'il croit être un recueil poétique et tout ressemble à de la prose bien ordonnée. Il arrive aussi, quand l'auteur le prévient qu'il est prosateur, que l'ami suit de l'œil une série de lignes coupées de façon fantaisiste. Une voix lui crie : Prends et lis. Il admet qu'elle a raison. Mais, en lui obéissant, le voici plongé dans la nuit. Parfois il comprend. Alors il se dit, ayant à la mémoire la boutade en vogue : C'est de la prose. Parfois, il ne comprend pas. Alors : C'est de la poésie. Mais il arrive que c'est celui qui s'est dit prosateur qui est inintelligible, et c'est le soi-disant poète qui a une clarté décon-

certante. Dans l'esprit du lecteur, c'est tout de même l'obscurité et le comble de l'obscurité. Alors, devant sa bibliothèque, le moderne se croit en présence d'une véritable tour de Babel où montent, descendent, s'entrecroisent, tourbillonnent, vers classiques, vers libérés, vers libres, vers blancs, versets, et lignes entières ou vers noirs, je suppose.

Appeler cela de la confusion, c'est peut-être révéler seulement la profondeur de mon ignorance en littérature. Mais avant d'acquitter ou de condamner qui que ce soit sur de simples apparences, j'ai bien le devoir et le droit, tout en m'instruisant, de faire appel à ma raison. Essayer de mettre de l'ordre dans ses bagages littéraires m'a semblé une chose urgente, même si elle apparaît difficile. Faisons alors ensemble le tour de nos anciennes notions et adoptons, mais pour quelques minutes seulement, la méthode de Descartes.

* * *

Voici notre esprit en face du problème posé comme sur une table rase. Il s'agit de deux mots: Prose et Poésie. Posons-les sur la table. Deux mots dont on voit les lettres mais dont on ignore, pour le moment, le sens. En effet, les lettres des mots *prose* et *poésie* ne disent rien à qui ne sait pas le français. Que la convention de nommer telle chose par tel mot ne soit pas arbitraire, laissée uniquement au caprice de chacun, qu'elle tienne compte des langues déjà existantes, de racines qui sont communes à toutes les langues parce qu'elles ont leur raison d'être, ces racines, dans la réalité elle-même, cela est admis sans difficulté. Mais où sont les termes de la convention au sujet de la langue française? Quelles en sont les réalisations? Ici, l'on me présente le dictionnaire français. C'est un dictionnaire. Mais il y en a une multitude. Celui-là est-il bon? Est-ce le meilleur? — Je doute, donc je suis. — C'est le meilleur — C'est le dictionnaire général de la langue française d'Hatzfield et de Darmesteter. Vous le trouverez dans la bibliothèque des meilleurs écrivains français. Très bien alors, je l'accepte parce que voilà trouvé le moyen de se comprendre. Je ne doute plus. Je le pose sur la table rase de mon

esprit, ce répertoire complet de la langue que je parle, vocabulaire composé par toute la nation française au cours des siècles de son existence et corrigé par son élite intellectuelle de tous les temps. Tout ce travail intelligent, consciencieux des générations passées, est devant moi — Adieu Descartes, je te quitte pour tout de bon, cette fois. Car je crois en la tradition. Je crois dans le travail de tous ceux qui m'ont précédé — J'ouvre « cet écrin de perles ignorées » au mot: *Prose*, je lis, prose: du latin *prosa*, forme du discours non assujettie à la mesure et au rythme du vers. Donc, une définition à la M. Jourdain, qui se révèle pas grand'chose, qui ne dit rien par elle-même, une définition affirmative et négative à la fois. Négativement, la prose, ce n'est pas ceci: des vers. Affirmativement, la prose c'est ceci: une forme de discours. C'est incomplet, mais cette définition a le mérite qu'elle doit avoir, celui de nous placer sur un plan, de bien nous situer. Nous sommes sur le plan ou dans l'ordre général ou le genre de la parole humaine. Remarquez-le bien de la parole, exclusivement. Dans ce plan, il a des degrés, dans ce genre, il y a des espèces. La parole, le discours a diverses formes, d'après la définition. La prose est une forme de discours, une des formes du discours. Pour compter un, il faut vouloir arriver à deux. Alors il faut la définition du mot *discours*. Le discours, emprunté du latin *discursus*, est ce qu'on dit d'une manière suivie. Décomposons le mot latin: *dis* préfixe, qui signifie en latin hors de avec le sens de disjoindre ou de diffusion. Ici c'est le sens diffusion: ça et là; *Cursus*, la racine, mouvement continu. Rejoignons les deux sens: *Dis cursus* mouvement continu ça et là c'est-à-dire sur une certaine étendue. C'est bien le même sens que le mot français discours. Donc le discours a cette caractéristique propre: la suite. Pas de discontinuité. Le mot *prosa* nous apprendrait peut-être quelque chose. *Prosa*, c'était d'abord *prosa oratio* ou le discours tout simplement puis *prosa oratio* s'est condensé en *prosa* tout court. Sa caractéristique est donc: suite, continuité. Ainsi du mot français prose. Le mot prose est défini d'une façon négative en français parce que le meilleur moyen d'exprimer la continuité, cette présence continue, c'est bien par la négation de l'absence. Il y a conti-

nuité où il n'y a pas de fissures. Nous avons épuisé la substance du mot *prose*, passons au mot *poésie*. Poésie, en latin *poesia*, art de faire des vers, suite de mots rythmés. Rythme. Distribution symétrique des temps forts et des faibles. Le latin l'appelle *numerus*, nombre. Là où il y a un nombre, il y a discontinuité. Donc la poésie, c'est un mouvement non continu dans l'expression.

Poesia a-t-il ce sens? Exactement, on a opposé *oratio* à *versus*, c'est-à-dire le mouvement continu au mouvement discontinu, la suite de mots au rythme fait de longues et de brèves et puis *poesia*, c'était l'art de faire des vers. Quand on voulait préciser on disait: *Facultas poetica* qui est devenue *poetica* tout court. La poétique dans le sens de notre mot: *versification*.

Donc, en résumé, la prose c'est un mouvement continu dans l'expression, la langue, le discours; la poésie, c'est un mouvement rythmé, c'est le vers.

Mais quelle est la force à l'origine de chacun de ces deux mouvements? Il faut qu'elle soit de nature différente. Autrement dit une forme de discours suppose un fond de discours. Alors il y aurait un fond prosaïque et un fond poétique. Continuons notre étude des mots. Revenons au mot prose. Après le premier sens, je lis: Prose poétique qui a le style poétique sans la mesure et le rythme du vers. Ça se complique, il me semble. Il y a un style poétique. Alors il doit y avoir un style prosaïque. Le style poétique d'après la définition du mot prose, c'était la mesure et le rythme du vers. Mais voici qu'on m'apprend qu'il y a d'autres éléments qui constituent le style poétique. Il va de soi que dans la phrase, il y a autre chose que le mouvement, il y a aussi l'harmonie et la mélodie des sons, la musique de la phrase, la substance des mots, leurs sens, les tours de phrase. C'est tout pour le mot prose. Retournons au mot poésie. Après le premier sens, je lis: *par extension: Beauté du fond et de l'expression essentielle à la poésie indépendamment de la versification*. Ici soulignons chaque mot. Le mot *Beauté*: *Le Beau*, c'est le but ultime de la poésie; l'expression poétique, c'est le style poétique; le fond poétique, ce sont les concepts, les images, les idées, ce dont les mots sont les signes. Ici s'opère un changement notable. Nous changeons de plan.

De la parole humaine,* nous passons à l'intellect humain. Arrêtons-nous aux conséquences qu'entraîne notre nouvelle situation. Les voici: Faire des vers, c'est-à-dire compter des syllabes, les disposer en groupes harmonieux, pour obtenir un rythme et un chant, manier un style poétique, c'est beaucoup. Mais c'est impossible si l'on a pas des idées poétiques. Pour être poète, il faut être plus qu'un versificateur. Il faut avoir quelque chose en soi. Le mot *Poète*, Pourquoi ne demanderions pas au dictionnaire de le définir? Le Poète c'est celui qui s'adonne à la poésie. Dans les deux sens du mot poésie, je présume à la poésie. Premier sens, l'art des vers, et sens extensif: qui cherche les beautés du fond et de l'expression essentielles à la poésie. Le poète est versificateur et poète. S'il n'est qu'un versificateur, ce n'est pas un vrai poète — s'il n'est pas versificateur peut-il être quand même poète? Voilà un problème qui surgit et très intéressant. Il faut passer outre pour l'instant afin d'éviter une trop longue digression. Le poète, c'est encore celui qui est doué pour la poésie; sans doute, doué pour faire de beaux vers et doué pour saisir les beautés essentiellement poétiques. Le premier sens, celui qui s'adonne à la poésie, s'applique davantage au versificateur. Il laisse entendre qu'il n'est pas nécessaire d'être très doué pour apprendre l'art des vers. Le second, celui qui est doué pour la poésie, au poète. Il ne peut pas simplement s'adonner, le poète, mais il faut qu'il possède des dons exceptionnels. Mais comme le vers n'est pas seulement une question de rythme mais aussi une question de style, il faut être un peu doué tout de même pour être un bon versificateur.

Le mot poète ne nous a pas révélé grand'chose que nous ne savions déjà mais il nous a confirmé dans nos idées. Y aurait-il encore quelque chose à découvrir? Peut-être que ce quelque chose est dans le dictionnaire. Dans les mots de la même famille, voyons, *Poétique*: 1° Relatif à la composition en vers; 2° Relatif aux beautés essentielles à la poésie, indépendamment de la versification. Ex.: une conception, une image poétique. Confirmation de tout ce qui précède. Prosateur, écrivain en prose, c'est-à-dire qui n'écrit pas en vers. Prosaïser, 1° Écrire en prose c'est-à-dire ne pas écrire en vers. 2° Écrire d'une manière prosaïque

c'est-à-dire sans la poésie, sans ses beautés littéraires essentielles. La prose a donc son style, elle aussi. Les deux contraires de prosaïser sont versifier et poétiser.

Prosaïque, qui tient de la prose. Par extension, une personne, une chose qui manque de poésie. Voilà une autre grande découverte. Nous changeons de plan encore une fois. Nous sommes partis du langage de l'homme pour monter à l'intelligence de l'homme et nous voilà rendus à quelque chose en dehors de l'homme, au monde réel qui l'entoure, au réel sur lequel son intellect travaille pour le transformer en un monde de l'esprit, de l'idéalité. En somme, il y a le mot, l'organisme qui l'émet, les facultés qui meuvent cet organisme, puis il y a l'idée que le mot représente, et la réalité que l'idée représente. Les latins disaient: *facultas poetica* ou *poetica*, *poetice*, l'art des vers; le *poeticus decor*, ou l'idée poétique; le *poeticum aliquid*, ou le réel poétique. Avec le fond réel poétique, nous atteignons l'ultime cause de la prose et de la poésie. Le réel, la prose en prend plutôt la partie matérielle, tandis que la poésie s'attache surtout à « l'élément spirituel de la réalité, au vestige de son origine ultra-sensible ». « Il est bien vrai, écrit Jacques Maritain (*Frontières de la Poésie*, p. 20) que les choses sont mieux dans l'esprit qu'en elles-mêmes, et qu'elles implorent elles-mêmes d'être assumées dans le Ciel de la pensée métaphysique ou poésie, où elles se mettent à vivre au-dessus du temps, et d'une vie universelle ». L'analyse a donc conduit à la synthèse, en nous montrant l'esprit de l'homme entre l'expression et le réel et intimement uni à eux.

« Un grand poète n'est pas seulement celui qui trouve des mots uniques, une formulation originale de sa pensée propre: sa mythologie, son art, son style ne sont que des reflets. Le vrai poète est celui qui peut, de la réalité, saisir toutes les formes et toutes les apparences, et sous les apparences et les formes, découvrir d'instinct la réalité de l'essence. (Daniel-Rops, *Présence et Poésie*, page 185).

C'est donc en la personne de l'homme que se réunissent les trois plans: langue, intellect et réalité: la poésie de la langue, la poésie du concept et la poésie du réel. C'est sur l'homme, après cette synthèse, que je porte immédiatement mes observations analytiques.

En observant les hommes bien équilibrés, j'ai tôt fait de m'apercevoir que c'est tantôt la tête qui parle et tantôt le cœur. Je sais qu'il arrive parfois que ce soit l'animal, mais être animal sans raison ce n'est pas la condition normale de l'homme. Je sais bien aussi qu'il faut garder sa tête dans toutes ses paroles. Mais ceux qui ne font aucunement usage de leur raison sont également anormaux. Dans le langage du cœur il y a toujours quelques dictées du cerveau comme le cerveau, d'autre part, peut bien difficilement se passer du cœur. Mais il y a prédominance de l'un ou de l'autre. Selon que le cerveau ou le cœur gouverne, le langage subit des altérations profondes. L'esprit domine, par exemple, chez les philosophes, les rhéteurs et les versificateurs; le cœur, chez les orateurs, les romanciers et les poètes. Les uns se tiennent dans la « ligne du savoir, et de la contemplation de la vérité » par l'intellection abstraite, les autres dans la « ligne du faire, et de la délectation de la beauté », par le sens, la chair que l'intelligence aiguise (J. Maritain, p. 22, *op. cit.*)

Chez l'homme qui recherche la vérité par besoin de certitude, de science, l'esprit va droit à son but, froidement, en quelque sorte, sans se laisser distraire ou émouvoir par des à côtés. Ici pas besoin ou si peu d'imagination, de sensibilité, de sensations, d'émotions de sentiments encore moins de sentimentalité. Alors le concept, l'idée comme son expression, est précise, claire, nette, rigoureuse. Le mouvement de l'esprit qui raisonne posément est rectiligne, régulier, sans secousse. Aussi le mouvement de la phrase. Le rythme a nulle importance. Le mouvement de la prose est la copie exacte du mouvement de l'esprit. Il y a relation de cause à effet entre l'ordre de la nature humaine et l'ordre de l'expression humaine, de la parole. Chez l'homme qui ne cherche pas tant la vérité que les jouissances que sa beauté procure, après qu'il l'a trouvée, l'esprit descend au second rang et le cœur monte au premier. Mais le cœur bat selon le rythme des sentiments et des passions qu'il renferme. La raison domine tout, règle tout, régimente tout; le cœur domine aussi mais pas de la même manière. Le contrôle qu'il exerce n'est pas rigoureux tout en étant efficace. Il l'exerce au moyen d'une surveillance où les sens et les facultés

sont libres de déployer toutes leurs initiatives. C'est que le cœur a besoin du concours de tous ses subalternes pour atteindre l'objet de son amour. C'est que le cœur, siège de l'affection, n'obéit pas tant à la certitude dont le siège est la raison, qu'au désir dont le siège est la volonté. Quand c'est le cœur qui conduit, tout l'être humain est en activité, en liberté, à partir des sens, de l'instinct, du subconscient jusqu'à la raison. Alors on comprend que les poussées des sens, les spontanités de l'instinct, les vagabondages de l'imagination, les sorties mystérieuses du subconscient, les élans du désir, depuis le pas régulier commandé par la raison jusqu'aux sursauts qui reçoivent l'impératif soudain du cœur, impriment à ce cœur des mouvements très variés. Alors le langage du cœur a besoin du rythme. Et le rythme a toutes les audaces du cœur.

Je crois que si l'on n'oubliait jamais ces principes, il y aurait toujours moyen de distinguer poètes et prosateurs et même de les faire s'accorder. Tous deux, l'esprit et le cœur, sont nécessaires l'un à l'autre pour exister et pour se perfectionner. C'est que, comme le dit en substance Charles Maurras dans *Musique Intérieure*, c'est que dans les points d'incidence de la raison et du sentiment, aux frontières qui séparent les demi-ombres de l'instinct et les clartés de l'intelligence, aux terrains limotrophes du fond matériel des choses qui sont nôtres et des sublimes créatures de notre esprit, la communication et la pénétration ne cessent jamais et tout retentit en émotions pour nos sens de ce qui emporte et transfigure l'entendement. C'est dire clairement que les conquêtes de l'esprit sont au profit du cœur qui fait à son tour, de nouvelles conquêtes dont bénéficie l'esprit, et cela dans un mouvement alternatif continu. Et Maurras prend deux exemples chez des hommes de génie, qu'il aurait pu prendre chez tout homme bien équilibré: Aristote et saint Thomas d'Aquin, qui furent tour à tour prosateur et poète. Aristote analyse les modes et les caractères de la vertu. (C'est de la philosophie et de la prose) puis il éprouve la nécessité de lui dédier un hymne d'amour. (C'est du lyrisme et de la poésie). Saint Thomas d'Aquin précise la nature des miracles qui s'accomplissent sur l'autel puis cède au besoin de chanter sa foi eucharistique. (Les grands esprits,

conclut Maurras, n'avaient pas pu épuiser la substance de leur sujet par le discours qui le définit et le creuse (C'est bien la prose, n'est-ce pas ?) Il leur échappait et les débordait. Eux-mêmes s'échappaient et se débordaient jusqu'au chant (C'est bien la poésie).

Le Père Gillet dans son *Orateur chrétien* a bien raison d'écrire: « Un vrai penseur attentif à l'essence profonde des choses est toujours poète; un vrai bon poète est toujours penseur. »

Ainsi le dilemme est tranché. La distinction des genres n'est pas un mythe. La prose et la poésie existeront aussi longtemps qu'il y aura des hommes et des femmes sur la terre.

La prose c'est le cerveau, la poésie c'est le cœur. La prose c'est le raisonnement, la poésie c'est l'intuition. La prose, c'est l'homme, la poésie c'est la femme. La formule peut vous sembler forcée par excès de concision. Je l'ai longtemps méditée. Et voici qu'en lisant *le Monde Classique* d'André Rousseaux, j'ai trouvé dans les dernières pages du livre une magistrale étude psychologique sur le sujet qui me préoccupe. L'auteur, à la page 241, parle des « confusions mystérieuses entre la nature de l'homme et la nature de la femme chez certains êtres ». C'est à retenir. Vous verrez que le poète a certains états sensibles du sexe qui n'est pas le sien. Sainte-Beuve (Joseph Delorme en poésie) n'affirmait-il pas au sujet de lui-même: « J'avais la nature un peu femme; les choses en elles-mêmes j'ai peine à m'y fixer directement, bien que j'y fasse des poussées, mais les choses personnifiées en un être vivant, j'y eusse crû volontiers ». Lamartine appelle les poètes: « les fils les plus doux de la femme ». Le Père Gustave Lamarche, C.S.V., dans un mot de préface des *Fiançailles d'Anne de Nouë* déclare que l'auteur, Rina Lasnier, « a fait un chant de poète non de poétesse, (poétesse, entité qui ne devrait pas exister). » Pourquoi refuse-t-il à la poétesse le droit à la vie ? C'est que le poète est la femme par nature et que la poétesse est celui ou celle qui a les défauts de l'intuition féminine sans en avoir les qualités. Et alors le bon Père nous apprend que Lamartine à ses heures, fut une poétesse et aussi la détestable mademoiselle Hugo. A ce sujet voici, Verlaine, étudié par André

Rousseaux. « Verlaine, c'est une nature qui se souvient de toute la nature, de celle de l'homme et de celle de la femme, celle aussi de tant d'êtres et de choses de la nature primitive dont la vie subtile résonne infiniment dans sa poésie ». (J'ouvre une parenthèse: le poète se souvient de l'univers tel que sorti des mains créatrices de Dieu et oublie le monde tel que l'homme l'a profané. Est-ce là une raison qui explique pourquoi tant de poètes ne croient pas au péché originel?) Fin de la parenthèse. Et je reprends: « Cela tout au cours d'une vie où, jusqu'au dernier jour l'être masculin, qui pourrait s'affirmer dans une activité virile, ne cesse pas d'être submergé, noyé, déchu, au sein de cette nature confusément et passionnément totale que la poésie ne cesse pas d'exprimer ». Puis André Rousseaux compare le cas Verlaine au cas Rimbaud. « C'est la même totalité, dit-il, mais violemment chargée sur la brève durée d'une adolescence fulgurante. C'est une crise d'adolescence sans égale et qui fait face au mystère de l'immense nature avec une angoisse d'où montent les cris les plus tragiques et les chants les plus beaux ». Au sujet de l'adolescence, à la page 242, André Rousseaux constate que c'est l'âge humain où la division des deux sexes n'est pas encore définitive. Et il ajoute: « Une vie d'artiste (tout artiste est un poète et tout poète est un artiste), c'est une adolescence qui se prolonge dans une vie d'hommes ». Revenons à ce qu'il dit de Rimbaud: « Après quoi, après sa crise d'adolescence, Rimbaud devient un homme qui mène une vie d'homme, accomplit les actes de l'homme, tandis que le poète s'éteint dans le silence. » Il y a une autre raison dans le silence de Rimbaud, car, autrement il y aurait à craindre que tous les poètes deviennent muets. C'est Jacques Maritain qui nous la donne: « Rimbaud se tait. Qu'y a-t-il au fond de Rimbaud, sinon cette fringale de l'absolu poétique, du pur esprit de la poésie, qui souffle où il veut, sans qu'on sache d'où il vient ni où il va ». Rimbaud cherchait à s'évader vers le surhumain en cherchant à s'affranchir effectivement de toutes les conditions d'existence dans le sujet humain. Suicide angéliste par oubli de la matière. L'homme avec ses qualités féminines voulait être ange bon ou mauvais. Et l'ange possible (ou impossible) a été assez fort pour tuer l'homme existant. Maritain ap-

pelle tout le système de Rimbaud et de beaucoup d'artistes qui recherchent le même but: l'esprit sans corps, l'essence de la poésie dépouillée de ces conditions humaines d'existence. Il y a un angélisme poétique, pictural, etc.

Donc ma formule: la poésie c'est la femme est bien près de la vérité. Le poète sans abdiquer ses qualités d'entendement masculines possède les qualités des manières de penser féminines et il préférerait être ange. Le femme n'est-elle pas un bon ou mauvais ange?

La poésie, c'est le cœur, la poésie, c'est la femme. Toute formule est nécessairement incomplète. Elle apporte ce pourquoi elle existe, pas davantage. La formule existe pour mettre de l'ordre. C'est comme une étiquette. Elle ne contient pas tout. Elle indique le contenu.

Deux interprétations seraient fausses, la première: le cœur peut fonctionner sans le cerveau. Alors le poète serait doué d'intelligence sans grave inconvénient. J'ai déjà touché à ce point mais voici une voix autorisée, celle de Jacques Maritain qui accorde aux poètes une intelligence supérieure et qui donne à ceux d'entre eux qui refuseraient d'en orner leurs écrits, ce grave avertissement: « Il faut avouer, qu'en général, la jeunesse d'aujourd'hui, victime de l'accélération humaine imposée à la vie, paraît découragée des longues préparations de l'intelligence. Négliger l'intelligence coûte cher. Un règne du cœur qui ne supposerait pas dans le cœur une volonté absolue de vérité, déguise le suicide en amour. L'époque fourmille de niais qui regardent la raison d'en haut. Il faudrait d'abord mériter le droit de médire d'elle. L'amour va au delà de la raison; ce qui reste en deçà est sottise. Ébloui par l'extase et près de mourir, saint Thomas pouvait dire de la Somme, « cela me semble de la paille »: il l'avait écrite.

La seconde erreur serait de croire qu'il suffit d'avoir un cœur relié au cerveau pour être poète. Alors tout homme normal serait poète. Il suffit d'avoir un cœur, soit, mais un vrai cœur, éminent par sa force vitale et sa sensibilité. Tout homme qui a ce cœur est poète. Mais que d'hommes n'ont pas reçu un tel cœur de la nature et que d'hommes l'ont reçu et n'ont pas su le garder et le former.

Mais, enfin surtout, ce cœur total doit être apte à provoquer l'exaltation de l'imagination, de la sensibilité et de l'intelligence, à certains moments privilégiés de la vie et dans certaines circonstances exceptionnelles. En étudiant Patrice de la Tour du Pin et Rainer Maria Rilke, Daniel-Rops trouve leur définition de la poésie, la définition de toute vraie poésie: « L'effort pour trouver l'amour aussi bien dans la plus humble chose que dans la plus glorieuse manifestation de l'esprit ».

La poésie, c'est la femme. Suffit-il alors d'être femme pour être poète? Dans ce cas toute femme est poète et du même coup les plus grands poètes sont des femmes. Or, en réalité, les poètes de premier ordre sont presque tous des hommes. Que faut-il conclure, sinon que trop de femmes ne sont femmes qu'à demi ou que de nom. Honte de notre siècle! La femme suit l'homme dans son enlèvement dans la matière. Si les plus illustres poètes sont des hommes, c'est que la raison de l'homme s'élève naturellement plus haut que celle de la femme et que la poésie elle-même a son point de départ à la hauteur même atteinte par la raison. « La poésie, dit Maritain, est le Ciel de la raison ouvrière ». Si les femmes ne s'élèvent pas aussi haut dans ce Ciel et s'il y a des femmes qui ne s'élèvent pas du tout, c'est pour une infinité d'autres raisons de l'ordre pratique surtout. La femme est toujours plus que l'homme victime des erreurs et des fautes de la civilisation. D'ailleurs que de poètes, peut-être des mieux doués, ne sont jamais sortis de l'ombre.

« Peut-être, pour qu'il existe, de par le monde, quelques poèmes immortels, faut-il qu'il se perde ainsi des milliers d'instantes semblables, qui ne seront jamais dits (Daniel-Rops *Présence, Poésie*, p. 140) Voilà trouvé le sujet d'un beau débat oratoire ou d'une très intéressante causerie. Mais le temps me presse. Je me résume. Je le fais avec l'aide d'une formule de Jacques Maritain: « Toute œuvre d'art est faite de corps, d'âme et d'esprit. J'appelle corps, le langage de l'œuvre, son discours, l'ensemble de ses moyens techniques; âme, l'idée factive, le « *verbum cordis* » de l'artiste, elle naît, en effet de l'abondance du cœur; esprit, la poésie ». Adoptons cette formule à la définition des mots Prose et Poésie. D'abord le corps, c'est lui qui, dans

la réalité, frappe d'abord la vue. Voilà pourquoi les auteurs des dictionnaires le place dans la première définition de leurs mots. Le corps de la prose, deux parties. La première, son discours, le langage de l'œuvre: c'est une expression d'un mouvement continu, sans rythme. La seconde partie, l'ensemble de ses moyens techniques, c'est son style. Voilà déjà deux sens du mot prose. Le corps de la poésie, c'est d'abord une expression d'un mouvement discontinu rythmé, le vers. C'est ensuite ses autres moyens techniques considérés en dehors du rythme, c'est son style. Voilà deux sens du mot poésie.

L'âme de la prose, l'idée factive, c'est le *verbum mentis*. C'est l'esprit qui raisonne devant le réel pour obtenir la certitude de la vérité. L'âme de la poésie: c'est le *verbum cordis*. C'est le cœur qui s'émeut devant le réel pour jouir de la beauté de la vérité. Voilà un troisième sens de chacun des mots prose et poésie.

Et le quatrième sens: L'esprit de la prose, qui se confond avec l'âme de la prose à proprement parler, c'est l'esprit de science, le savoir. L'esprit de la poésie, qui existe bien par lui-même, c'est l'esprit de l'art, c'est-à-dire le faire, le créer. C'est le sens de la racine grecque du verbe *poiein*, faire, qui a passé au latin dans *poesia* et au français dans poésie.

« Dans l'œuvre de la création le Verbe a été l'Art, l'Esprit a été la Poésie. Parce que la Poésie, mon Dieu, c'est Vous » (Jean Cocteau, cité par Jacques Maritain). L'art continue la création, « crée pour ainsi dire au second degré » dit Jacques Maritain.

* * *

Que penser de l'expression *prose poétique*? C'est une prose qui a des intentions créatrices. Alors le mot prose est pris dans son premier sens, qui n'est pas en vers. Il en est tout de même qui prétendent qu'on peut obtenir un rythme sans avoir recours à la versification. Et le mot poétique dans le deuxième, le troisième et le quatrième sens: expression, discours qui a le style poétique, le fond poétique, le langage du cœur, du lyrisme et qui a l'esprit poétique de

créer. La prose poétique est-elle viable? Voilà ce qui faudra décider un jour.

L'esprit de la poésie, c'est l'essence du mot poésie, d'une nature simple comme l'esprit. Le mot poésie a été pressé comme un fruit mûr dont on extrait tout le jus, et nous avons obtenu son essence indécomposable.

ARMAND DUMONT,
Président de la Société des Poètes.

Les livres

Ali Baba et les Quarante Voleurs. Texte de la Comtesse Serge Tolstol. Un album de 52 pages, abondamment illustré, publié par Les Éditions Variétés. Prix: \$0.75, par la poste, \$0.85. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Éditions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

« Sésame ouvre-toi ». Le mot est passé à travers le monde. On le retrouve dans la riche collection d'albums de luxe pour enfants que Les Éditions Variétés viennent de faire paraître: un conte merveilleux titré des « Mille et une Nuits » habilement adapté par la Comtesse Serge Tolstol.

Un jour, Ali Baba s'affairait dans la forêt; il surprend le terrible secret d'une troupe de bandits armés jusqu'aux dents et commandée par un chef d'aspect encore plus farouche appelé Youssouf. Après bien des aventures le jeune homme parvint à posséder les trésors innombrables que cette bande de malfaiteurs cachait dans une caverne.

Ali Baba, aidé de Morgiane sa servante ingénieuse, réussit, par son courage et sa présence d'esprit à délivrer le pays de ces bandits dangereux. Il termina sa vie dans l'opulence.

J. E. B.

François HERTEL. *Le beau risque.* Volume de 150 pages, en vente partout et à Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de \$0.75. Par la poste: \$0.85.

Hertel est un polygraphe; quand il ne produit pas du *neuf*, il réédite. Dans ce *risque*, il nous présente certaine jeunesse moderne, mièvre, idolâtre, aux prises, et pour cause, avec l'incompréhension de ses aînés. Grâce à des professeurs conscients, on voit cette jeunesse briser ses chaînes, se frayer un chemin, pour se retrouver à la fin à sa vraie place, c'est-à-dire à l'étude et à la préparation.

J. E. B.